

terie de sa cathédrale pour faire faire à Paris la grande croix d'argent et les six grands chandeliers qui ornaient le maître-autel et que la Révolution s'est empressée de confisquer et de fondre¹. Enfin, nous dit aussi M. de Valons, qui a fait une étude si complète de nos *Actes capitulaires*, « les édits somptuaires des rois Louis XIV et Louis XV appauvrirent les Trésors ecclésiastiques presque aussi complètement que les passions antireligieuses. »

Mais comment dire aujourd'hui ce que furent les richesses accumulées dans les Trésors de nos églises ? Nos révolutions religieuses et politiques, en faisant main basse sur elles, ont anéanti en même temps presque tous les inventaires qui en ont été dressés très fréquemment, car on les renouvelait à chaque mutation de Trésorier. Quant à ceux qui furent faits par les officiers municipaux, en 1792, lors de la fermeture des églises, et qui accompagnèrent aux Hôtels de la Monnaie de Lyon et de Paris l'argenterie destinée à être fondue, ils ont également disparu. C'est en vain que je les ai recherchés aux Archives Nationales et à la Monnaie de Paris. De même, je n'ai pas pu retrouver encore un inventaire général de toute l'argenterie des églises de Lyon et du district de la campagne imprimé à Lyon par le s. c. (sans culotte) Destéphani, cité par Monfalcon et dont la Bibliothèque Nationale ne possède pas non plus d'exemplaire. C'est donc dans nos Archives locales du département et de la Ville que j'ai dû fouiller pour y découvrir, dans les fonds non encore inventoriés de nos églises, quelques renseignements exacts sur leurs Trésors.

Mais ma moisson a été maigre ; je n'ai glané que de rares épis.

En ce qui concerne le Trésor de la Métropole, j'ai trouvé des inventaires plus ou moins complets portant les dates suivantes :

28 janvier 1581 ; — 23 décembre 1586 ; — 23 août 1595 ; —
10 janvier 1598 ; — 4 juillet 1601 ; — 29 janvier 1614 ; —
10 décembre 1619 ; — 11 juillet 1624 ; — 23 janvier 1627 ; —
19 février 1646 ; — 29 novembre 1760 ; — 24 février 1761 ; —
24 décembre 1764.

Mais le savant M. V. de Valouns avait été plus heureux que moi et, avant moi, dans ses recherches, et déjà, en 1877, il avait pu

¹ Je parlerai plus loin de ces regrettables ventes.